

# Le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux



19<sup>e</sup> SESSION  
CG(19)12  
10 septembre 2010

## L'intégration culturelle des femmes musulmanes dans les villes européennes

Commission de la culture et de l'éducation  
Rapporteur : Amy KOOPMANSCHAP, Pays-Bas (L, SOC<sup>1</sup>)

|                               |   |
|-------------------------------|---|
| A. Projet de résolution ..... | 2 |
| B. Exposé des motifs.....     | 4 |

### Résumé

Les femmes musulmanes vivant dans les villes européennes ont souvent des difficultés à s'intégrer dans la société en raison de multiples facteurs, y compris les problèmes de langue, les différences culturelles et l'image stéréotypée présentée par les médias.

Ce rapport présente une vue d'ensemble de la situation des pays européens qui ont des minorités musulmanes sur leur territoire, recense quelques bonnes pratiques relevées dans certains Etats membres et montre comment les autorités locales peuvent faciliter l'intégration culturelle des femmes musulmanes.

---

<sup>1</sup> L : Chambre des pouvoirs locaux / R : Chambre des régions  
GILD : Groupe Indépendant et Libéral Démocratique du Congrès  
PPE/DC : Groupe Parti Populaire Européen - Démocrates Chrétiens du Congrès  
SOC : Groupe Socialiste du Congrès  
NI : Membre n'appartenant à aucun groupe politique du Congrès



## A. PROJET DE RESOLUTION<sup>2</sup>

1. En Europe, aujourd'hui, et en particulier dans les pays où les musulmans sont minoritaires, les femmes immigrées musulmanes sont confrontées à de multiples difficultés. Celles-ci sont souvent d'ordre culturel : elles concernent la culture dominante de leur pays d'origine et celle de leur pays d'accueil, ainsi que les diverses sensibilités culturelles qui s'expriment parmi les différents groupes de chacune de ces sociétés. Les femmes musulmanes souffrent souvent d'une double désaffiliation culturelle, perdant le lien avec leur culture d'origine sans pouvoir s'identifier à la culture dominante du pays d'accueil. Les collectivités locales peuvent jouer un rôle déterminant pour remédier à ce déficit d'intégration.

2. Les femmes musulmanes ne forment pas un groupe homogène : leurs profils sociaux, éducatifs et culturels, leurs situations familiales et professionnelles sont très variables et déterminent pour une large part leur intégration et leur rapport à la communauté d'accueil. Le qualificatif « musulman », utilisé ici pour distinguer un groupe d'immigrés, doit être défini plus précisément. Dans la pratique, ces femmes sont des individus, qui ont des besoins et se trouvent dans des situations spécifiques, et elles doivent être traitées en tant que tels. Elles préfèrent souvent se définir en référence à leur famille, à leur pays d'origine ou à leur profession plutôt qu'à une quelconque appartenance religieuse.

3. Les difficultés culturelles auxquelles de nombreuses femmes musulmanes arrivées récemment en Europe sont confrontées sont de plusieurs types : elles doivent composer avec les restrictions imposées par leur culture traditionnelle et faire face au fossé de plus en plus large qui sépare leurs conceptions de celles que leurs enfants peuvent acquérir dans le système éducatif du pays d'accueil. Elles viennent souvent de pays, de régions ou de localités qui n'ont pas, en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, les mêmes traditions que les pays ou les localités d'accueil. Cela peut entraîner un degré relativement élevé d'isolement, d'insécurité affective et d'exclusion sociale. Les femmes musulmanes sont aussi plus exposées au chômage et aux violences domestiques.

4. La langue et l'éducation sont deux éléments clés du processus d'intégration. L'ignorance nourrit les préjugés et la suspicion. Les femmes sont souvent isolées du fait de leur faible maîtrise de la langue du pays d'accueil. Dans le même temps, elles jouent un rôle clé dans la transmission de leur langue maternelle à leurs enfants.

5. La faible représentation des femmes musulmanes dans la pratique sportive les prive d'activités offrant un fort potentiel d'intégration.

6. Ces obstacles à l'intégration sont encore aggravés par la montée récente de l'islamophobie et des stéréotypes dans les médias, qui peut engendrer chez les femmes musulmanes le sentiment de ne pas être les bienvenues et de ne pas être à leur place dans le pays d'accueil.

---

<sup>2</sup> Avant-projet de résolution approuvé par la Commission de la culture et de l'éducation le 16 mars 2010.

Membres de la Commission :

*K.-H. Lambertz (Président), I. Demchenko (Vice-Présidente), M. Mukhametshin (Vice-Président), L. Andrysiak, M. Aygün, A. Bryggare, E. Campbell-Clark, A. Cook, E. Costello, G. Dalleres Codina, R. Della Bianca (remplaçant : A. Muzio), J. Demeter, K. Dombrowicz, V. Eble, V. Gebel, D. Ghisletta, L. Güven, J. Heddegaard, R. Hugues, J. Jalinska, A. Juhas, T. Kedziora, J.-P. Klein, A. Koopmanschap, B. Kristo, S. Luca, B. Machzcek-Stuth, G. Marmo (remplaçant : L. De Fanis), S. Medvedev (remplaçante : N. Pilyus), M.-M. Mialot Muller, V. Moreira, G. Mossler-Törnström, A. Nemcikova (remplaçante : I. Babicova), V. Nersysian, J. Nilsson (remplaçante : A. Beskow), O. Olavsén, V. Oluiko, C. Raimbert, G. Reljic, Y. Rzayeva, H. Richtermocova, G. Rink (remplaçante : C. Vossschulte), P. Russo, W. Schuster (remplaçante : B. Collin-Langen), M. Sidukhina (remplaçant : V. Belikov), V. Simelis, G. Spartanski, L. Szabo, J.-L. Testud, I. Tzaki, P. Zambakhidze.*

N.B. : Les noms des membres qui ont pris part au vote sont imprimés en italique.

Secrétariat de la Commission : A. Bartling et T. Lisney

7. L'incapacité des sociétés européennes à comprendre la complexité de la situation où se trouve, en leur sein, ce groupe important et vulnérable constitue une perte pour ces sociétés dans leur ensemble. D'une part, elles ne tirent pas partie de l'expérience, des compétences et du potentiel créatif des personnes concernées, mais surtout, la présence d'un vaste groupe de personnes perçues, d'une certaine manière, comme extérieures à la culture du pays d'accueil peut avoir des conséquences néfastes pour les communautés de ce pays, qui risquent de s'enfermer dans un syndrome de forteresse assiégée.

8. Loin d'être inéluctable, cette situation peut être combattue. L'adoption de mesures et de politiques intelligentes peut contribuer fortement à aider les nouvelles vagues d'immigration à s'adapter et trouver leur place dans les sociétés d'accueil, comme d'autres immigrés l'ont fait avant eux.

9. L'accent doit être mis sur le dialogue plus que sur l'assimilation. Les communautés hôtes connaissent très mal la richesse et la diversité du monde musulman, qui sont trop souvent occultées par la rhétorique de l'islamisation et de l'islamophobie.

10. L'accent devrait aussi être mis sur l'émancipation et la libération des capacités, plutôt que sur l'interdiction. Si on leur en donne la possibilité, les femmes musulmanes immigrées prendront en charge leur propre développement et trouveront leur place dans les communautés d'accueil.

11. Le monde musulman présente une diversité et un patrimoine culturels d'une extrême richesse, qui peuvent nourrir de multiples activités culturelles communes dans les sociétés d'accueil.

12. Puisque c'est à l'échelle locale que sont organisées la plupart des activités qui favorisent l'intégration, les collectivités locales occupent une place stratégique pour contribuer à ces activités.

13. Le Congrès invite par conséquent les pouvoirs locaux et régionaux à encourager, stimuler et promouvoir des mesures spécifiques pour faciliter l'intégration des femmes musulmanes immigrées dans leur communauté, notamment :

*a.* en proposant des formations linguistiques appropriées de la langue du pays d'accueil ;

*b.* en proposant des services de crèche et un soutien linguistique en langue maternelle pour les jeunes enfants ;

*c.* en sensibilisant les employés municipaux aux questions d'intégration propres aux femmes musulmanes ;

*d.* en proposant des services d'accueil spécifiques pour les immigrés récents, en leur fournissant des informations sur les différences culturelles et en leur apportant des conseils et des informations sur les services publics ;

*e.* en offrant des possibilités de rencontre et d'échange avec les femmes de la communauté hôte ;

*f.* en créant des espaces où rencontrer et communiquer avec d'autres femmes et débattre de questions d'intérêt commun, telles que les différences de culture, l'éducation des enfants, les traditions matrimoniales et les violences domestiques ;

*g.* en offrant des possibilités de rencontre et d'échange avec des femmes musulmanes offrant l'exemple d'une intégration professionnelle réussie ;

*h.* en proposant une aide pour la création et la gestion d'associations ;

*i.* en prenant des mesures pour promouvoir la pleine participation des femmes musulmanes aux activités sportives, telles que des campagnes éducatives et en proposant plus d'activités réservées aux femmes ;

j. en offrant aux femmes musulmanes la possibilité d'affirmer et d'explorer leurs identités culturelles ; dans le cadre d'activités et d'associations culturelles et éducatives ; en célébrant les divers événements culturels des pays d'origine, en soulignant la richesse culturelle de ces groupes ethniques ; au moyen des arts du spectacle ; par la découverte du patrimoine culturel ; au moyen de la culture et des arts populaires ;

k. en proposant aux immigrés âgés des services spéciaux tels que des centres de dialogue et des activités culturelles spécifiques.

14. Le Congrès demande aux pouvoirs locaux et régionaux de prendre des mesures pour lutter contre la présentation stéréotypée des femmes musulmanes dans les médias, notamment de la manière suivante :

a. en utilisant leurs propres médias et en s'associant aux autres médias locaux pour présenter une vision réaliste et approfondie des catégories et populations locales et favoriser ainsi la confiance et développer des contacts au sein des communautés concernées ;

b. en sensibilisant à la diversité et aux différences d'origine et de mentalité des communautés immigrées ;

c. en encourageant le débat sur les différences liées à la culture et aux valeurs, sur les divergences entre les cultures traditionnelles et les valeurs des démocraties libérales ; le débat sur le pluralisme et la tolérance en relation avec la religion, la politique et les valeurs personnelles.

15. Sachant qu'une des clés d'une intégration réussie réside dans l'exercice d'une activité professionnelle, les collectivités locales sont invitées à utiliser les services éducatifs et les événements locaux pour mieux faire connaître les possibilités de recrutement et les services publics de l'emploi.

## **B. EXPOSE DES MOTIFS**

### **1. Introduction**

Lorsque l'on parle de « femmes musulmanes », il faut savoir tout d'abord que, de même qu'il existe de nombreuses formes d'islam, le qualificatif « musulman(e) » est souvent appliqué au sens large aux personnes originaires de pays où la religion dominante est l'islam, indépendamment de leurs croyances et appartenances individuelles. En gardant cette approximation à l'esprit, l'appellation « femme musulmane » sera utilisée dans le présent rapport, car elle offre une solution commode pour désigner un groupe d'immigrés qui figure peut-être parmi les catégories les moins intégrées dans de nombreuses sociétés européennes.

Bien que l'intégration des immigrées musulmanes dans les pays non musulmans varie considérablement en fonction de leur profil social, éducatif et culturel, elles sont en général dans une situation plus défavorable que les autres femmes immigrées, se mêlent moins à la population de leur nouveau pays<sup>3</sup> et sont plus susceptibles d'être marginalisées<sup>4</sup> car elles connaissent des niveaux élevés de privation, de chômage, de violence domestique et de pauvreté.

Le manque d'intégration de ces femmes est une source de préoccupation. Les femmes musulmanes n'ont pas la possibilité d'accéder à un grand nombre des choses que la société peut offrir. Les sociétés hôtes se trouvent aussi privées des compétences et des aptitudes propres à cette catégorie de personnes. Cette situation n'est pas inéluctable. Beaucoup peut être fait pour y remédier. Les collectivités locales sont particulièrement bien placées pour aller à la rencontre des femmes musulmanes et les aider à trouver la place qui leur revient dans la société.

---

<sup>3</sup> Selon l'*International Herald Tribune* (« A trap for Muslim women in Europe », 27 juin 2003), 96 % des femmes musulmanes de Norvège épousent un homme de leur pays d'origine et la plupart des mariages sont des mariages arrangés.

<sup>4</sup> Constant A.L. *et al.* (2006) : Clash of cultures : Muslims and Christians in the Ethnosing Process, IZA discussion paper 2350.

## 2. La situation des immigrées musulmanes dans l'Europe d'aujourd'hui

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, un certain nombre de pays européens ont remédié à leur pénurie de main-d'œuvre en encourageant l'immigration. Ils sont, aujourd'hui encore, aux prises avec des conséquences de ces mouvements de population qu'ils n'avaient pas anticipées : de nombreux immigrés, au lieu de retourner dans leur pays d'origine, se sont installés et ont fondé une famille, apportant avec eux leurs traditions culturelles.

Les pays hôtes étaient souvent mal préparés à cette transition abrupte vers une société pluriculturelle et incertains quant à la manière d'absorber les nouveaux venus. Dans le cas des immigrées musulmanes, plusieurs obstacles importants s'opposent à l'intégration.

### *La langue et l'éducation*

Un faible niveau d'études et des compétences linguistiques insuffisantes constituent les principaux obstacles à l'intégration des femmes musulmanes dans les pays non musulmans.

De nombreuses femmes émigrent pour rejoindre un membre de leur famille, ou dans le cadre d'un mariage arrangé, et n'ont qu'une connaissance médiocre voire inexistante de la langue du pays hôte. Leur inaptitude à communiquer avec les personnes alentour et les difficultés qu'elles rencontrent dans leurs relations avec les services publics encouragent de nombreuses femmes à dépendre de membres de leur famille, souvent des enfants, pour tous leurs contacts avec le monde extérieur. Leurs faibles compétences linguistiques ont aussi pour conséquences de limiter l'exposition de ces femmes à la culture et aux valeurs du pays hôte, et de les rendre presque invisibles socialement.

Le faible niveau d'éducation de nombreuses femmes et filles musulmanes n'est pas dû à l'islam : la situation varie d'un pays à l'autre. En Inde, par exemple, les femmes musulmanes sont en général fortement favorables à l'éducation de leurs filles<sup>5</sup>.

### *Le sport*

Le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux a souligné récemment l'importance du sport pour l'intégration sociale et culturelle<sup>6</sup>. Toutefois, les femmes musulmanes ont une pratique faible de nombreux sports et sont ainsi privées d'une possibilité d'intégration. Cette faible participation est souvent attribuée à une crainte de la discrimination de la part de ces femmes et au fait que les prestataires de services ne sont pas suffisamment attentifs à leurs besoins culturels et religieux<sup>7</sup>.

### *L'inégalité*

L'absence d'égalité entre les sexes à l'intérieur de leur communauté demeure un problème grave pour les femmes musulmanes. La plupart des immigrés musulmans sont originaires de pays où existe une très forte inégalité entre les sexes et où les femmes sont souvent dissuadées et parfois même effectivement empêchées de poursuivre leur éducation car on considère que leur place est au foyer.

Cette inégalité n'est pas plus inhérente à l'islam qu'elle ne l'est aux autres grandes religions. Du fait de la lenteur du processus de démocratisation dans beaucoup de pays musulmans, les systèmes de valeurs sur lesquels repose la hiérarchisation des rôles sociaux prennent encore souvent une forme religieuse. Ces pays connaissent cependant aujourd'hui de puissants mouvements civils visant à améliorer le statut des femmes dans le cadre du développement général de la société civile. Comme le souligne Mahnaz Afkhami, présidente du Women's Learning Partnership for Rights, Development and Peace, qui a contribué à la réforme de la législation familiale en Algérie, en Tunisie et au Maroc : « Ce n'est pas l'islam qui nous empêche de progresser ; c'est plutôt le chemin emprunté par l'histoire du patriarcat dans les sociétés à majorité musulmane qui limite notre liberté ».<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Nussbaum Martha, interviewée le 5 avril 2007 (dans Reset – Dialogues on civilisations, [www.resetdoc.org](http://www.resetdoc.org)).

<sup>6</sup> Recommandation 233 (2008) du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe sur « L'intégration par le sport »

<sup>7</sup> Muslim Women's Sports Foundation : Les femmes musulmanes dans le sport, 2010

<sup>8</sup> 2009 Wilson Centre Conference on Reformist Women Thinkers in the Islamic World, [http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?fuseaction=news.item&news\\_id=540844](http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?fuseaction=news.item&news_id=540844)

*L'islamisation*

Les musulmans, lorsqu'ils arrivent dans un pays majoritairement non musulman, maintiennent naturellement un fort attachement à l'identité culturelle de leur pays d'origine. Si le pays d'accueil est perçu comme hostile, l'importance attachée aux valeurs traditionnelles a tendance à croître, ces valeurs étant considérées comme un aspect intrinsèque de l'identité en question. Les immigrés sont en général plus portés vers la religion dans leur nouveau pays qu'ils ne l'étaient dans leur pays d'origine<sup>9</sup>.

Les communautés musulmanes, cependant, sont confrontées à la montée de l'intégrisme (dont les Talibans sont l'exemple le plus médiatisé), qui restreint très fortement l'éducation et la liberté des femmes. La diffusion de ces idées et la radicalisation concomitante de certains secteurs de la communauté musulmane est une grave source de préoccupations pour cette communauté auparavant réputée pour sa tolérance. Les sociétés occidentales voient se développer en leur sein une contre-culture islamique intégriste, une minorité de musulmans étant attirés par la conception du monde simpliste défendue par des groupes radicaux.

Sara Silvestri a étudié en profondeur l'image que les femmes musulmanes ont d'elles-mêmes, leur attachement à l'islam, ainsi que leur attitude face aux préjugés à l'égard de cette religion<sup>10</sup>. Elle a constaté que les femmes musulmanes européennes soutiennent de façon prédominante les valeurs libérales des droits de l'homme qui sont celles de leurs pays d'accueil et se considèrent elles-mêmes tout à fait comme des Européennes.

*Le débat sur le foulard islamique*

Peu de musulmans européens soutiennent les mariages forcés et les crimes « d'honneur », mais il existe une différence de vues très importante entre musulmans et non-musulmans à propos du foulard islamique. Les Européens perçoivent souvent le port du foulard comme un symbole d'oppression et d'inégalité. En revanche, pour beaucoup de femmes musulmanes, le port du hijab est un important « moyen d'identification dans un contexte non musulman (...) il signale non seulement l'identité de musulmane [de la personne qui le porte] mais indique aussi comment l'aborder, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas »<sup>11</sup>. Cette très nette différence de perception est un exemple frappant du manque de communication entre les femmes musulmanes et les communautés hôtes.

*La montée de l'islamophobie*

Outre l'absence flagrante d'égalité à laquelle elles sont soumises à l'intérieur de leur communauté, les femmes musulmanes subissent des pressions extérieures. La discrimination et les atteintes aux droits des musulmans en Europe atteignent un niveau inquiétant, la plupart des incidents en ce domaine n'étant jamais signalés<sup>12</sup>. On a observé une augmentation brutale des infractions motivées par la haine et des actes de violence à l'égard de musulmans depuis 2001. Les musulmans sont de plus en plus fréquemment victimes de l'islamophobie qui a remplacé l'antisémitisme comme préoccupation principale des groupes racistes<sup>13</sup>.

Les médias contribuent à ce problème en usant de stéréotypes. Lorsque les femmes musulmanes font les gros titres de l'actualité, c'est en tant que victimes de propos racistes, de mariages forcés ou de crimes « d'honneur » ou bien comme objets de controverses liées à leur habillement. Elles souffrent d'une image stéréotypée de femmes soumises, dominées, passives, à la merci des hommes de leur communauté. La réalité est plus complexe et plus nuancée ; il n'en demeure pas moins que les femmes musulmanes se trouvent sur une importante ligne de clivage du point de vue de la culture et de la société européenne. Les sociétés européennes sont-elles prêtes, aptes et déterminées à les accepter, ou leur marginalisation doit-elle être comprise comme l'indice d'un échec du modèle européen ?

<sup>9</sup> Williams Raymond B. (1988), Religions of immigrants from India and Pakistan.

<sup>10</sup> Sara Silvestri (2008), Europe's Muslim Women : potential, aspirations and challenges.

<sup>11</sup> Saba Ozyurt (2009), Living Islam in non-Muslim spaces.

<sup>12</sup> European Union Minorities and Discrimination Survey 2009, Data in Focus report: Muslims.

<sup>13</sup> Thomas Hammarberg, Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Point de vue, 22 janvier 2007, « Il existe des discriminations à l'encontre des musulmans en Europe ».

L'islam est au premier plan du débat politique sur l'intégration des immigrés en Europe. Il cristallise bien souvent des sentiments d'aliénation, des préjugés et des malentendus. Que la culture dominante soit chrétienne ou laïque, le fort sentiment d'appartenance religieuse de beaucoup de musulmans est souvent mal compris et récusé par la majorité, qui le perçoit comme une provocation, une menace ou une source d'intolérance.

Un trait récurrent du débat actuel est la tendance à représenter l'islam et les musulmans comme un phénomène massif, monolithique et dangereux, ce qui n'est pas sans rappeler l'esprit des croisades médiévales. La « femme musulmane typique » n'existe pas. Les communautés turques de Berlin sont très différentes des communautés pakistanaises de Bradford ou des communautés marocaines de Lille. Dans ces communautés, d'ailleurs, un grand nombre de personnes ne se considèrent pas principalement comme musulmanes. Elles sont toutes néanmoins la cible de l'islamophobie.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2009, Marwa Sherbini, une pharmacienne égyptienne, a été tuée au cours d'un procès à Dresde (Allemagne) par un homme contre lequel elle avait témoigné ; cet homme l'avait insultée parce qu'elle portait le foulard islamique. Ce meurtre n'est pas un événement isolé mais le dernier d'une série d'incidents qui révèlent une tendance croissante à la violence. Dans son rapport annuel de 2008, la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) constate que « l'image négative des musulmans relayée par certains médias est restée l'un des principaux obstacles à leur intégration dans les Etats membres. L'islamophobie continue à se manifester par le biais de préjugés et de stéréotypes à l'égard des musulmans, se traduisant au quotidien par des actes de discrimination et d'intolérance à leur rencontre ». L'ECRI souligne l'apparition d'un nouveau clivage culturel : « Le racisme 'culturel' est l'un des nouveaux visages du racisme aujourd'hui. Pour cette forme de racisme, les cultures sont des entités prédéfinies, perçues pour l'essentiel comme homogènes, immuables et surtout incompatibles entre elles »<sup>14</sup>.

Les défenseurs de telles idées présentent l'islam comme un danger pour les valeurs européennes, un phénomène médiéval incapable de toute adaptation<sup>15</sup>. Ils prophétisent l'apparition inévitable de ce que Heinz Buschkowsky, maire de Berlin Neukölln, a appelé une « société parallèle »<sup>16</sup>.

### 3. Vers l'intégration

#### *Quelle forme d'intégration ?*

Qu'entend-on par intégration culturelle et pourquoi celle-ci est-elle importante ? Les sociologues ont recours à toute une gamme d'éléments pour mesurer l'intégration culturelle : la langue, la culture, l'interaction sociale, l'histoire individuelle de migration et l'auto-identification ethnique<sup>17</sup>. Un fort attachement au pays d'origine n'empêche pas de développer de nouvelles attaches, tout aussi fortes, dans le pays hôte ; cependant, l'échec de l'intégration culturelle s'accompagne souvent de facteurs tels que la pauvreté, la difficulté à entrer sur le marché du travail et d'autres formes d'exclusion sociale.

L'intégration culturelle n'est pas identique à l'assimilation ; elle n'implique pas d'adopter sans réserves la culture du pays d'accueil en reniant sa propre culture, mais d'acquérir les compétences nécessaires pour vivre dans une société laïque et pluraliste et entrer en relation avec des personnes appartenant à d'autres cultures. Les sociétés occidentales évoluent vers un modèle pluraliste dans lequel les individus possèdent des identités multiples qui entrent constamment en relation les unes avec les autres et se fécondent mutuellement<sup>18</sup>. Bien qu'il y ait souvent une tradition culturelle dominante profondément enracinée, il est depuis longtemps reconnu que les citoyens peuvent participer à la société tout en s'identifiant fortement à une culture différente de celle du modèle dominant.

En revanche, l'échec de l'intégration culturelle peut conduire au développement de communautés parallèles, ce qui peut nuire à la cohésion sociale. L'absence d'identification à la communauté hôte s'accompagne souvent d'une faible participation civique et politique et d'un sentiment d'aliénation.

<sup>14</sup> Rapport annuel sur les activités de l'ECRI couvrant la période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2008, Conseil de l'Europe, 2009

<sup>15</sup> Voir Caldwell Christopher (2009), Reflections on the revolution in Europe : immigration, Islam and the West.

<sup>16</sup> Pötzl Norbert, Life in a parallel society, Spiegel Online, 16 avril 2008.

<sup>17</sup> Constant A.L. *et al.* (2006), p. 3.

<sup>18</sup> Voir le Livre blanc du Conseil de l'Europe sur le dialogue interculturel (2008) et la Recommandation 261 (2009) sur les villes interculturelles du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux.

Les femmes musulmanes ont besoin d'un espace suffisant pour pouvoir explorer leurs nouvelles identités, partager leurs identités avec la communauté majoritaire et se présenter comme elles souhaitent être vues. Elles ont besoin et envie d'être acceptées et respectées, plutôt que de voir leurs différences présentées comme un problème à surmonter. Elles ont besoin de soutien pour créer leurs propres groupes d'entraide, afin d'aborder certains problèmes actuels dans les villes comme la drogue, la marginalisation, l'abandon de la scolarité, la violence et la discrimination.

Les besoins ne sont pas les mêmes pour les femmes de la première et de la deuxième génération. Les immigrés de la deuxième génération, lorsqu'ils ont grandi dans un environnement mixte, expriment souvent un fort attachement à leur identité européenne et sont conscients de l'utilité de s'intégrer. En revanche, les relations avec leurs familles peuvent être une source de problèmes. Les immigrés de la deuxième génération ont souvent besoin de comprendre d'où ils viennent. Il est donc important pour eux de pouvoir explorer leurs origines, afin de parvenir à mieux intégrer les éléments complexes et parfois conflictuels de leur identité.

Du fait de leur origine culturelle, il est plus facile, pour de nombreuses femmes musulmanes, de discuter et d'explorer certaines questions avec d'autres femmes. Cela tient en partie au fait que, dans les sociétés musulmanes, les hommes ont une place prédominante dans la sphère publique. En présence des hommes, les femmes ont souvent tendance à ne pas s'exprimer, à laisser les hommes parler à leur place, en partie pour éviter à ces derniers de perdre la face.

La violence, domestique ou autre, est un problème grave dans les communautés musulmanes marginalisées (cf. les viols collectifs dénoncés par l'association « Ni putes ni soumises »), parfois attribué à un sentiment de frustration et d'impuissance chez les hommes musulmans. Les femmes musulmanes doivent être encouragées à partager leur expérience de ces problèmes. Il est plus facile pour elles, dans un premier temps, d'en parler avec d'autres femmes musulmanes.

### *L'émancipation*

Lorsque les communautés immigrées se heurtent à des désavantages multiples, l'émancipation culturelle est aussi nécessaire. Les femmes musulmanes doivent forger leurs identités propres dans le contexte européen. Ces identités seront multiples – certaines religieuses, d'autres laïques.

Une enquête sur les femmes musulmanes en Europe a mis en évidence la place que tient le facteur religieux dans leur identité subjective, ainsi que les tensions générées par la pression qu'exercent les autorités religieuses traditionnelles au sein de leur communauté<sup>19</sup>.

L'association « Ni putes ni soumises » a été créée par des femmes musulmanes françaises souhaitant résoudre elles-mêmes leurs problèmes et mieux faire connaître leur situation.

## **4. Le rôle des collectivités locales**

Les femmes musulmanes des villes européennes doivent trouver leur propre voie. Les collectivités locales peuvent les y aider, en créant un environnement favorable, en mettant à leur disposition des locaux et en créant des lieux où les femmes pourront réfléchir par elles-mêmes aux nombreux problèmes auxquels elles sont confrontées. Les collectivités locales doivent répondre à leurs besoins spécifiques lorsque ces besoins sont clairement exprimés. Elles peuvent fournir conseils et soutien et encourager les femmes immigrées à lutter pour la reconnaissance de leurs droits et à résister aux pressions à l'intérieur de leur communauté.

L'éducation a ici un rôle essentiel à jouer. Les immigrés de la deuxième génération, qui grandissent et reçoivent leur éducation dans la communauté d'accueil, peuvent servir d'intermédiaires avec la première génération. Les collectivités doivent être attentives aux demandes particulières de ces groupes, par exemple pour la mise en place d'équipements particuliers ou de dispositions spéciales dans les piscines et d'autres équipements sportifs.

Les collectivités locales peuvent aider les femmes à trouver des formes d'auto-expression, en fusionnant et en développant leurs spécificités ou spécialités propres dans des domaines comme celui de l'habillement, des activités culturelles, de la danse et du théâtre, de la musique et de la cuisine. Les femmes musulmanes ont besoin d'espace pour explorer et apprendre à connaître leur propre culture.

---

<sup>19</sup> Sara Silvestri, *op. cit.*



Elles ignorent en effet souvent leur passé et leurs traditions. Elles ont besoin de lieux et de groupes de discussion, et d'une aide pour créer des associations de femmes non contrôlées par les éléments radicaux.

L'exploration des cultures et civilisations des pays d'origine permet aussi aux communautés hôtes d'entrer en contact et de se familiariser avec les traditions culturelles des immigrés.

Les cours de langue sont également un aspect important de ce dialogue et de l'intégration. L'enseignement des langues des pays d'origine peut permettre aux immigrés de la deuxième génération d'explorer leur identité, en donnant la possibilité aux membres des communautés d'accueil de développer contacts et relations avec leurs voisins.

Etant donné les problèmes spécifiques auxquels se heurtent les femmes musulmanes dans les villes européennes, l'adoption de mesures spéciales est justifiée, par exemple la mise en place de programmes visant à accroître leur participation ou la création d'associations et de projets pour donner aux femmes les moyens de forger leur propre identité de façon autonome, ou encore d'initiatives pour combattre l'islamophobie.

Il importe aussi de s'adresser directement aux filles musulmanes à un âge précoce, par exemple en intervenant dans les écoles pour les aider à prendre conscience des problèmes liés aux pressions conflictuelles qu'exercent sur elles leur famille, leurs amis et leur communauté, ainsi que des préjugés qu'elles risquent de rencontrer. Elles ont besoin d'information, afin de pouvoir choisir en connaissance de cause et de ne pas être contraintes au mariage ou forcées à assumer un rôle de genre contre leur gré. Elles doivent avoir la possibilité d'affirmer et d'explorer leurs identités complexes et multiples, en étant fières de ce qu'elles sont et en étant capables de le communiquer à d'autres, d'apprendre à intégrer leur patrimoine au lieu de le percevoir comme un danger, d'apprendre à agir dans le cadre de ce patrimoine et à le changer de l'intérieur.

Il est essentiel que les femmes musulmanes soient encouragées à participer à la vie publique locale. Comme l'a souligné l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, « la participation des femmes immigrées à la vie publique est une étape importante du processus d'intégration »<sup>20</sup>.

Pour les collectivités locales qui cherchent à faciliter l'intégration des femmes musulmanes, les « douze principes du dialogue interculturel et interreligieux au niveau local » établis par le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux lors de la conférence de Montchanin (France) en 2006 fournissent des conseils pratiques tirés de l'expérience sur le terrain<sup>21</sup>.

### *Bonnes pratiques*

Dans un certain nombre de pays européens, il existe des signes encourageants indiquant que les femmes musulmanes commencent à faire entendre leur voix et à intervenir sur les questions locales les concernant.

En Norvège, par exemple, Hatice Elmacioglu et Aisha Ahmed travaillent à l'insertion et à la socialisation des femmes appartenant aux minorités. La seconde dirige une organisation de femmes pakistanaises à Drammen, tandis que la première, représentante féminine au sein de l'association nationale turque, organise régulièrement des rencontres de femmes dans la même ville.

Les femmes peuvent aussi, par exemple, s'impliquer dans la vie politique locale après avoir participé aux conseils d'établissements scolaires où elles ont pu mettre à profit leurs réseaux informels pour contribuer aux activités scolaires extracurriculaires. Les femmes immigrées appartenant à une communauté ethnique nombreuse sont parfois avantagées à cet égard car les réseaux informels et les groupes d'entraide élargis continuent à tenir une place plus importante dans leur culture que dans de nombreuses sociétés occidentales.

L'impulsion en faveur d'un changement positif provient en grande partie des communautés musulmanes elles-mêmes. Les municipalités reconnaissent de plus en plus que les communautés musulmanes doivent disposer d'une mosquée spécialement construite pour cet usage. Ces nouveaux

<sup>20</sup> Intégration des femmes immigrées en Europe, doc.10758, 2005.

<sup>21</sup> Des dieux dans la ville. Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local, Editions du Conseil de l'Europe, 2007.

centres peuvent devenir des catalyseurs du changement dans les communautés. A Duisburg (Allemagne), la nouvelle mosquée encourage activement les femmes à jouer un plus grand rôle dans la vie de la communauté et à « sortir de l'anonymat »<sup>22</sup>.

Les collectivités locales ont un rôle essentiel à jouer pour faciliter les progrès en ce domaine et assurer que les leçons tirées des bonnes pratiques soient aussi appliquées ailleurs.

#### *Le rôle des médias*

Il est important, pour tous les groupes présents dans la société, d'avoir une image de soi positive et affirmée. Les médias ont à cet égard un pouvoir énorme.

Les femmes musulmanes sont confrontées à l'image essentiellement négative que les médias diffusent d'elles et sont constamment exposées à des stéréotypes, à des campagnes réactionnaires visant à susciter la peur en les associant au fanatisme et au terrorisme. L'islam est souvent présenté comme un problème, une source de conflit et un obstacle aux valeurs occidentales.

Les médias ont la responsabilité de faire entendre la voix des organisations de femmes musulmanes, en leur donnant la possibilité de dire leur fierté d'être musulmanes, d'affirmer leur identité et leurs traditions culturelles et d'explorer la civilisation, le patrimoine et les valeurs islamiques. Ils ont aussi un rôle à jouer dans la sensibilisation au problème de l'islamophobie.

Les collectivités locales peuvent aussi aider les femmes musulmanes à créer leurs propres formes de médias. Les stations de radio communautaires, telles que la station Radio Faza de Nottingham<sup>23</sup>, peuvent donner un élan vital à la mise en place de réseaux de soutien contribuant à l'émancipation des femmes musulmanes.

#### *L'emploi*

L'une des clés de l'émancipation, qui permettra une intégration culturelle réussie, est l'indépendance économique que procure un emploi. En plus des avantages économiques, le fait d'exercer un emploi stable est extrêmement bénéfique du point de vue de l'intégration et de la tolérance, car il rapproche des personnes issues de milieux différents. Une étude britannique, qui a montré que les femmes musulmanes avaient quatre fois plus de risques d'être sans emploi que les femmes juives ou chrétiennes, a aussi constaté que, contrairement à une opinion répandue, 93 % des femmes musulmanes souhaitaient travailler et avaient le soutien de leur famille quant à cet objectif<sup>24</sup>.

Les collectivités locales peuvent appuyer cette forte motivation à entrer sur le marché du travail en utilisant les services éducatifs et les manifestations culturelles pour mieux faire connaître les possibilités de recrutement et les services publics de l'emploi.

## **5. Conclusion**

Les collectivités locales sont idéalement placées pour concevoir les politiques et les mesures qui aideront les immigrés nouvellement arrivés à s'adapter aux sociétés d'accueil et à y trouver leur place.

Elles peuvent mettre à profit leur expérience pour protéger et soutenir les groupes locaux de femmes musulmanes, afin qu'ils trouvent leur place et mettent leurs talents, leur énergie et leur expérience au service de la communauté dans son ensemble. A condition de recevoir l'aide nécessaire, ces groupes peuvent devenir les catalyseurs d'un changement positif.

Le Congrès, dans le projet de résolution, invite les collectivités territoriales à prendre des mesures spécifiques pour faciliter l'intégration culturelles des immigrées musulmanes dans leurs communautés, combattre la présentation stéréotypée des femmes musulmanes dans les médias et les aider à entrer sur le marché du travail.

---

<sup>22</sup> The Economist, « When town hall turns to Mecca », 4 décembre 2008.

<sup>23</sup> <http://www.radiofaza.org.uk/main/>

<sup>24</sup> Fondation Young : Valuing family, valuing work, 2008